



Jean et Edith Jobin, Sous-les-Rangs

Je suis né le 9 mars 1928, à Pleujouse, à la maison. De notre temps, c'étaient les sages-femmes qui venaient à domicile pour faire les accouchements.

J'ai six frères (Henri, Gilbert, Joseph, François, Albert et Paul) mais les deux aînés sont décédés. Je n'ai pas connu mes grands-parents.

Mes parents parlaient tous patois. Tous mes frères le savent mais ils ne le pratiquent pas autant que moi.

J'étais parti en vacances chez une tante à Alle qui tenait un restaurant. Alors là, comme j'entendais parler patois à longueur de journée à la maison, j'estropiais le français. Un soir, ma tante me dit : - Dis donc, t'es encore pas au pieu ? Va vite te rechanger pi aller au lit.

Moi, je vais à la cuisine et au bout d'un moment je reviens au restaurant.

- Comment, tu n'es pas encore au lit ?

- Oh!, mais j'peux pas. Mes souliers sont tout nouqués. J'peux pas les rauter.

Alors, tout le monde a rigolé. Rauter, nouquer, cela veut dire : enlever, nouer. Dans ce temps-là, j'avais quatre à cinq ans.

A l'école, à Pleujouse, on n'osait pas parler patois sinon on se faisait gronder. C'est parce que les instituteurs l'interdisaient que le patois s'est beaucoup perdu.

A l'école, moi, j'aimais surtout le chant et le dessin. Et même si les maths, ça ne m'intéressait pas beaucoup, j'étais un des premiers de la classe.

Ca m'arrive de parler patois avec ma femme. Elle le comprend mais ne le parle pas beaucoup. A mes petits-enfants, je dis des phrases en patois. Quand on est à table, je leur dis :

- Mai, bois et koitchteu ! (mange, bois et tais-toi !)

Je suis membre fondateur de l'Amicale des patoisants des Franches-Montagnes. Lors de nos assemblées, nous nous retrouvons une soixantaine.

L'avenir du patois ? C'est bien dommage de voir disparaître la langue de nos ancêtres. J'en suis attristé.

C'était une bonne chose que cette initiative de donner des cours de patois aux Bois mais cette année, ils n'auront pas lieu, le nombre d'inscriptions étant insuffisant.

Suzanne Jobin, Le Bois-Français:



Je suis née le 28 avril 1927, à la Pâture, Chez Jean-Richard, entre les Prailats et le Cerneux-Godat. J'ai eu trois frères et une soeur.

Souvenir. Quand j'étais petite on gardait les vaches. Parfois, elles se sauvaient. Ça, on n'aimait vraiment pas.

En hiver, quand on allait conduire le fumier avec une glisse, j'attachais ma luge derrière la glisse et ainsi je me promenais sans efforts

Chez nous, on avait un vieux domestique que parlait patois. C'est avec lui que je l'ai appris.

Souvenir d'école. J'étais en première année. Un jour, ton grand-papa, il était déjà en huitième, m'a volé mon chapeau. Oh! ces sales gamins! Je pleurais ... Et puis tu vois, ça s'est arrangé par la suite.

Aujourd'hui, je parle le patois avec tous ceux qui le parlent, quand l'occasion se présente.

Proverbes : Ted e ent le mildj ep el pota (Tu es toujours entre la merde et le pot)
El est si Barnaby, vaune des reve tan n'érai (A la Saint-Barnabé, plante des raves, tu en auras.)